



Énergies d'entrepreneurs venus d'ailleurs

15 trajectoires et projets de personnes

réfugiées accompagnées par THSN

ÉDITO

En 2017, Generali a lancé sa fondation **The Human Safety Net (THSN)** qui a pour vocation de soutenir les plus fragiles en leur permettant de libérer leur plein potentiel et de transformer leur vie et celle de leur communauté.



Nous avons deux programmes. L'un destiné aux familles en situation de précarité avec de jeunes enfants de moins de 6 ans.

L'autre s'adresse aux réfugiés afin de contribuer à leur intégration économique et à leur épanouissement dans leur pays d'accueil. Pour ce faire, nous agissons avec trois associations partenaires afin qu'elles puissent les accompagner dans la création de leur propre activité, dans une formation ou leur employabilité.

Pour cela, nous avons créé les incubateurs **THSN** d'entrepreneurs réfugiés à Saint-Denis et à Montreuil avec **La Ruche**, association spécialisée dans l'incubation d'entreprises de l'économie sociale et solidaire. Nous accompagnons également l'incubateur **Singa** à Paris, association qui œuvre à l'intégration des réfugiés, en attendant le lancement de notre incubateur binational commun à Strasbourg, en partenariat avec **THSN Allemagne** et la ville de Karlsruhe. Pour le retour à l'emploi via la formation ou l'intégration dans de grandes entreprises, nous travaillons avec l'association **Each One**.

Dans ce book, nous avons voulu rassembler les parcours, les visages et les projets de 15 entrepreneuses et entrepreneurs réfugiés accompagnés par THSN.

Qu'ils s'appellent Abeer, Carlos, Hamzeh ou Zina : leur parcours contrarié de réfugiés les a projetés dans un nouveau pays, une nouvelle vie avec tout ou presque à reconstruire. Ils ont dû s'engager dans des démarches compliquées pour faire reconnaître leur statut de protection internationale. Ils ont dû retrouver un logement, se recréer un équilibre afin de pouvoir envisager une nouvelle voie : celle de la création d'entreprise. Leur courage, leur persévérance, leur force de caractère sont de vraies ressources pour s'engager avec succès dans leurs projets.

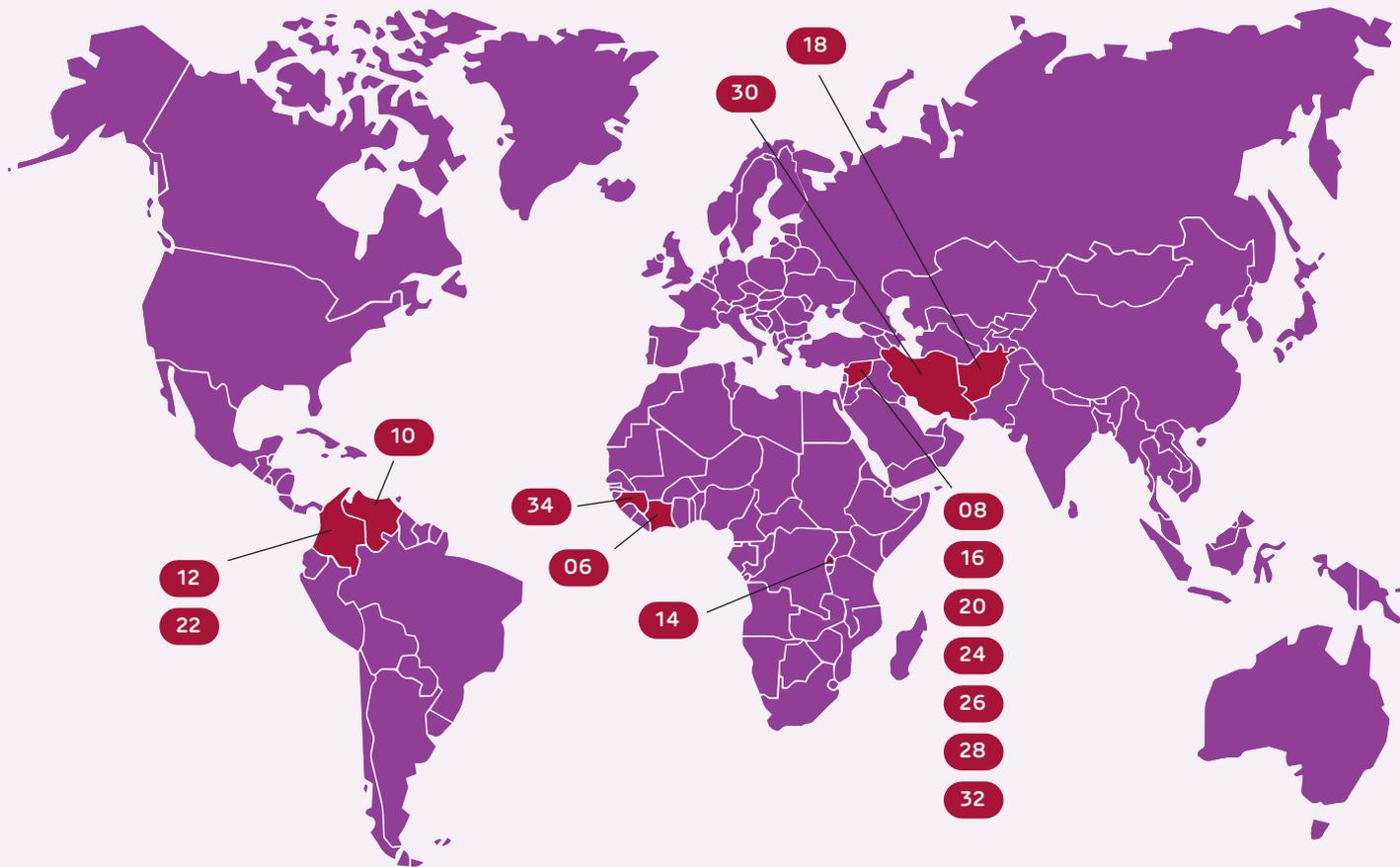
Recyclage de déchets, création de produits naturels, vente de produits artisanaux, création d'associations pour aider leurs pairs à mieux s'intégrer : leurs projets d'entreprise sont autant de projets de vie nouvelle qui forcent le respect et invitent à l'écoute.

L'équipe de **THSN France** vous invite à découvrir leurs espoirs d'un bel avenir en France.

Élise Ginioux

Présidente de The Human Safety Net France | Membre du Comité Exécutif de Generali France en charge de la Communication, de la RSE et des Affaires Publiques

SOMMAIRE



- 06 Marie Doue | Pour l'insertion professionnelle des personnes migrantes
- 08 Omar Aldalati | Pour le développement des petites entreprises
- 10 Ariadna Perez Tineo | Une agence de communication adaptée
- 12 Carlos Arbelaez | Pour un café populaire
- 14 Christian Ilizabaliza Juru | Pour une Afrique entrepreneurse
- 16 Zina Alhalak | L'art pour lier les cultures
- 18 Abbas Khavari | Pizza party
- 20 Oussama Khalbous | Faire rayonner la langue arabe
- 22 Diana Cristancho | Une lumière dans la nuit
- 24 Sameh Saad | L'architecture en 3D
- 26 Ghaees Alshorbajy | De rouille et d'or
- 28 Kinan Al Koudsi | La Syrie dans l'assiette
- 30 Hamzeh Ghalebi | Une intelligence artificielle pour examens en ligne
- 32 Abeer Alfares | Aux arômes d'Alep
- 34 Thierno Bah | Tout ce qui brille

Accompagnée par Singa

Marie Doue Pour l'insertion professionnelle des personnes migrantes

Metishima, contraction des termes *métisse* et *ishisma* (*dignité* en swahili), est une association engagée pour l'insertion professionnelle des personnes migrantes. Sa fondatrice Marie Doue, elle-même originaire de Côte d'Ivoire, l'a bâtie à la force de sa volonté. Lorsqu'elle s'installe en France, contrainte de quitter son pays natal en raison de déstabilisations politiques, cette entrepreneuse éprouve des difficultés à comprendre le système éducatif français, à poursuivre des études et à trouver un emploi qui soit à la hauteur de ses compétences professionnelles. Marie Doue suit alors des cours du soir, en plus d'un travail à temps plein qu'elle occupe dans une entreprise d'informatique, pour devenir conseillère en insertion professionnelle. **Metishima** est née de son propre parcours.

Avec son projet, elle souhaite valoriser les qualifications des personnes étrangères.

« Pourquoi ne pas valoriser ce que la personne connaît pour qu'elle se sente mieux dans son pays d'accueil ? »

En 2019, elle commence par récolter des fonds et construit une école maternelle à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Le groupe scolaire accueille aujourd'hui 70 enfants de territoires isolés qui n'avaient pas accès à l'éducation jusqu'alors. En parallèle, Marie Doue lance un programme d'accompagnement professionnel des personnes migrantes. Après un entretien diagnostic au cours duquel l'écoute est centrale, elle élabore un plan d'action et établit des liens entre candidats et entreprises partenaires. Comme un tremplin, sa structure facilite l'insertion vers l'emploi.



Accompagné par La Ruche

Omar Aldalati Pour le développement des petites entreprises

Omar Aldalati sait faire parler les chiffres. En 2018, cet entrepreneur syrien de 34 ans, spécialiste d'économie politique et de gestion, conçoit **EBLA Technologies** : un projet d'aide au développement des petites et moyennes entreprises. L'idée est de permettre à ces structures, souvent freinées financièrement dans leur stratégie de marketing digital, de récupérer des données économiques pour savoir où s'implanter, où vendre, quoi vendre, à quel prix, etc. Aujourd'hui, seules les grandes entreprises sont à même de déployer des programmes d'analyse de ce type.

Cela fait plusieurs années qu'Omar Aldalati réfléchit, en tant que chercheur, à l'élaboration d'un logiciel pour faciliter la gestion des petites entreprises. Tout part de sa formation universitaire en économie, à Damas, qu'il est obligé d'écourter en raison du contexte politique de répression. À l'âge de 25 ans, il fuit son pays pour le Liban où il obtient une bourse d'étude financée par le ministère des Affaires étrangères français. À Paris, il travaille comme technicien de centre de données et renforce ses compétences dans le champ de l'informatique. Comme un nouveau bagage qui lui permet de fonder sa propre entreprise. Omar Aldalati a déjà conquis trois clients et finalise désormais sa stratégie de communication avant d'ouvrir officiellement son site internet.

« J'ai travaillé plusieurs années sur un modèle économique comme un projet de recherche, c'est finalement devenu un projet d'entreprise. »



Accompagnée par Singa

Ariadna Perez Tineo Une agence de commu- nication adaptée

Ariadna Perez Tineo a traversé l'Atlantique avec des rêves d'inclusion dans ses valises. Âgée de 32 ans, cette entrepreneuse est née au Venezuela. Dans son pays d'origine, elle suit des études de communication audiovisuelle, travaille pour des studios de production vidéo puis pour des chaînes de télévision. En 2014, comme le contexte social et politique vénézuélien se complique, elle prend la route de l'exil direction les Etats-Unis, la Suède, et Paris. Ici, Ariadna Perez Tineo décide de monter son propre projet : une agence de communication adaptée, inclusive, diversifiée, intégrée dans sa majorité par des personnes migrantes.

« Il y a beaucoup d'associations qui font du bon travail mais qui ne peuvent pas déployer une stratégie et imaginer des campagnes de communication efficaces. »

L'objectif de l'agence d'Ariadna Perez Tineo est de bâtir des stratégies de communication digitale pour le compte de marques mais surtout pour des structures associatives qui cherchent à consolider la diffusion de leurs valeurs et de leur identité sur les réseaux sociaux. Pour l'accompagner dans cette démarche, l'entrepreneuse souhaite recruter des professionnels du marketing digital idéalement issus, comme elle, de l'immigration.



Accompagné par La Ruche

Carlos Arbelaez Pour un café populaire

« J'aime dire qu'avec mon café *Populaire* originaire de Colombie, je fais concurrence aux narcotrafiquants. »

Populaire. Pour que résonne l'identité de sa marque de café, Carlos Arbelaez lui a choisi un nom corsé. Avec son projet, cet entrepreneur de 35 ans soutient le peuple colombien, les travailleurs des fermes et des caféières de son pays d'origine. C'est à des familles victimes des conflits armés, qui trouvent dans l'agriculture un modèle économique pour se réapproprier leurs terres, que Carlos Arbelaez achète son café. À d'anciens combattants, aussi, qui ont décidé de déposer les armes pour se réinsérer professionnellement dans la culture du café.

La matière première, sourcée et payée à meilleur prix que celui du marché, est importée par une structure engagée dans la traçabilité des produits. Une fois en France, le café est torréfié à Paris, tantôt vendu à des professionnels, tantôt livré à vélo à des particuliers franciliens. Dans la tasse, cela donne un café de très bonne qualité qui a du goût. Mais aussi un café éthique, qui a du sens. Ce projet, Carlos Arbelaez l'a conçu dans la rue lorsqu'il est arrivé en France en 2011. Lui-même victime de pressions de la part de groupes armés alors qu'il était militant pour le respect des droits de l'homme et étudiant en droit à l'université de Medellín, au nord-ouest de la Colombie, il a dû fuir sa terre natale. Mais avec son associé Saul Suaza, il valorise aujourd'hui le terroir colombien par la vente de son café, dégusté dans les locaux de **Sciences Po Paris** ou encore des associations Singa et Les Cuistots Migrateurs.

< Saul Suaza
> Carlos Arbelaez





Accompagné par Singa

Christian Ilizabaliza Juru Pour une Afrique entrepreneuse

À 29 ans, Christian Ilizabaliza Juru a déjà vécu dans sept pays différents. Le Rwanda, terre dont il doit se séparer peu après sa naissance en raison du génocide de 1994, puis la République Démocratique du Congo, la Zambie, le Togo, le Burkina Fasso, la Russie et enfin la France. Fils de parents entrepreneurs sociaux et missionnaires catholiques, il étudie d'abord au séminaire dans l'objectif de devenir prêtre. Animé par la volonté de comprendre les relations internationales, il voyage ensuite en Russie où il passe cinq ans à l'université de droit de Nijni Novgorod, au nord-est de Moscou. Arrivé en France en 2016

« Je souhaite créer un outil pour aider à structurer son business en Afrique, tout en prenant en compte les spécificités culturelles du continent. »



pour poursuivre ses études, il crée trois ans plus tard son entreprise rêvée, pour laquelle il mobilise à la fois ses connaissances de juriste et de développeur web. **Vitabu**, registre ou livret en kinyarwanda, est une solution d'accompagnement des entreprises africaines.

Christian Ilizabaliza Juru est parti d'un constat : dans la plupart des pays du continent africain, la gestion des entreprises s'opère au sein d'un système clanique, à la tête duquel une poignée de familles ont le monopole des produits. Sur ces territoires où l'économie informelle prospère, aucun instrument ne permet de soutenir le développement des entreprises ni la croissance des États. Alors, avec **Vitabu**, il propose aux entrepreneurs et commerçants d'utiliser une plateforme digitalisée de factures. Simplifiée, inspirée de la messagerie *WhatsApp*, elle permet d'enregistrer toute sa marchandise pour organiser son stock, de suivre ses ventes et ses achats. En Côte d'Ivoire, Christian Ilizabaliza Juru a déjà une première niche de 30 000 clients.



Accompagnée par **La Ruche**

Zina Alhalak L'art pour lier les cultures

Le projet de Zina Alhalak a la force d'un pont. Celle d'une **Passerelle**, nom qu'elle a donné à son association artistique pour rassembler autour du théâtre, du cinéma et de la peinture une multitude de cultures, d'esprits créatifs et d'histoires de vie singulières. Comédienne et actrice syrienne de 47 ans, Zina Alhalak a étudié le théâtre à Damas, sa ville d'origine, puis à Rome, où elle vit au rythme de la *commedia dell'arte* pendant sept ans. De retour en Syrie, elle subit des menaces lorsqu'éclate la révolution populaire du printemps 2011, notamment parce qu'elle exerce son art avec liberté sous l'autorité d'un régime totalitaire. Elle fuit alors son pays pour la Tunisie où elle travaille comme metteuse en scène et professeure de théâtre pendant six ans avant de rejoindre la France.

« Je suis membre de ce monde ; je ne suis pas syrienne, pas française, je suis internationale. »

Zina Alhalak débarque à Paris en 2017 avec un rêve dans la poche : créer un centre artistique pour favoriser les échanges culturels. Deux ans plus tard, elle fonde sa propre association et imagine des ateliers de réalisation documentaire à destination de personnes réfugiées qui travaillent dans le secteur du cinéma. Installée à la **Maison Ouverte** de Montreuil, un espace solidaire qui accueille des projets artistiques, Zina Alhalak ambitionne également de proposer des cours de théâtre arabophones dès 2022 pour faire découvrir sa langue et sa culture à travers les arts de la scène.



Accompagné par Singa

Abbas Khavari Pizza party

« Je n'ai jamais travaillé de ma vie dans une pizzeria, mais c'était une vraie passion pour moi. »

Abbas Khavari est un entrepreneur afghan de 35 ans aux accents méditerranéens. Son projet d'entreprise **Pizza Bobo** est né dans un pays où la préparation de la pizza est sacrée : l'Italie. Après avoir quitté l'Afghanistan pour des raisons politiques, alors qu'il est activiste et fondateur d'une association engagée contre des partis puissants, Abbas Khavari suit des études d'économie à Pise puis travaille à Rome dans le secteur du commerce. À l'époque, il découvre la recette de la pâte à pizza, s'amourache de l'origan, du parfum de la tomate. Il se met aux fourneaux pour ses amis, organise des *pizza party* et devient maître de l'art du *pizzaïolo*.

Arrivé en France en 2017, Abbas Khavari décide de prendre un tournant dans sa vie. Déjà passion gustative éternelle, il fait de la pizza son projet professionnel. Avec **Pizza Bobo**, il invente un concept tout à fait nouveau : *pizzaïolo* nomade. Pour des événements d'entreprise ou des soirées privées, le cuisinier prépare un menu spécifique à chaque prestation, avec au minimum dix pizzas différentes à la carte. Le clou du spectacle : pouvoir le regarder cuisiner comme un chef la margarita ou la pizza quatre fromages entre deux bouchées parfumées. Abbas Khavari souhaite désormais partager ses valeurs et ses compétences à d'autres *pizzaïolos* pour constituer une équipe de choc !



Accompagné par La Ruche

Oussama Khalbous Faire rayonner la langue arabe

« Je souhaite faire connaître la langue arabe et sa dimension civilisationnelle en France. »

Oussama Khalbous est un passionné de littérature, de linguistique et d'anthropologie politique. Pour partager son amour des mots, cet entrepreneur syrien de 45 ans a imaginé **Kalem**, un centre d'apprentissage des langues et cultures arabes. Originaire de Damas, ce professeur de dialecte levantin et de fusra – arabe littéraire – est diplômé de littérature française, de traduction, de linguistique appliquée et de français langue étrangère. En Syrie, il est professeur à l'université et assume des responsabilités politiques au sein du cabinet du Premier ministre. Lors de la révolution de 2011, comme il est activiste politique et opposant au régime, il doit fuir son pays, car sa vie est menacée. Il pose alors ses valises à Beyrouth jusqu'en 2017, date à laquelle il s'installe à Paris.

Kalem est un projet en trois volets. Le premier : l'enseignement de la langue arabe, pour les enfants comme pour les adultes, axé sur des cours de spécialité (dialecte, arabe médical, arabe commercial, arabe touristique, arabe littéraire, etc.) Le deuxième : l'organisation d'événements culturels liés à la culture arabe. Le troisième : la construction d'une stratégie commerciale basée sur la vente de produits qui portent la signature de la culture arabe (des t-shirts, des goodies, etc.) L'objectif principal d'Oussama Khalbous est de diffuser la langue arabe et sa dimension civilisationnelle en France, loin des carcans politiques et des dogmes religieux. Au total, il souhaite commencer par travailler avec cinq collaborateurs.



Accompagnée par Singa

Diana Cristancho Une lumière dans la nuit

Pour apporter de la lumière aux voyageurs qui quittent leur pays pour un autre, Diana Cristancho a créé **Faro**, *phare* en espagnol. Comme un cap à suivre dans la pénombre, l'association de cette Colombienne de 29 ans offre des repères solides aux personnes migrantes. Avocate diplômée en droit pénal international et formée à la juridiction du droit d'asile français, Diana Cristancho accompagne celles et ceux qui en ont besoin dans leurs démarches administratives depuis janvier 2020.

« En tant que migrants, nous traversons des chemins difficiles. C'est une décision difficile de quitter son pays d'origine. Parfois, on a besoin d'un éclairage pour s'en sortir. »

En plus de ce suivi individuel et personnalisé, **Faro** imagine des projets pour travailler avec les collectivités sur les questions migratoires et diffuse des informations juridiques à caractère documentaire sur le droit des migrants et des réfugiés. Moins d'un an après sa création, l'association de Diana Cristancho brille déjà.

En juin 2021, **Faro** a remporté le prix grand public d'**ONU France** pour *Migrant Women In Business*, un programme d'inclusion socio-économique et d'autonomisation des femmes migrantes. Prochaine étape : récolter des fonds pour former ces dernières au sein d'une école d'éducation numérique digitale.





Accompagné par La Ruche

Sameh Saad L'architecture en 3D

Sameh Saad a grandi avec un crayon dans la main. Originaire de Damas, cet entrepreneur syro-palestinien de 30 ans est avant tout graphiste. Avec son projet, il souhaite mettre ses compétences artistiques au service de l'entrepreneuriat et réinventer le travail de conception graphique en architecture. Après des études de géomètre, il travaille pour des studios de réalisation de films d'animation et fait du graphisme pour des chaînes de télévision. Parce que le régime ne tolère pas ses activités professionnelles, il est emprisonné à l'âge de seulement 21 ans avant de devoir quitter la Syrie en 2013.

« Pour moi c'était très compliqué de rester en Syrie à cause de mon travail de graphiste, car le Gouvernement n'aimait pas ce que je faisais, il y avait de la censure. »

Une fois en France, il continue d'exercer son métier et se professionnalise dans le champ de la communication visuelle 3D. Pour ses clients, des agences et des cabinets d'architectes, il modélise des projets de construction en trois dimensions. Lorsqu'il fonde son entreprise, Sameh Saad imagine la création de maquettes en réalité virtuelle, une technologie très complexe à élaborer et à mettre en œuvre. Pour pouvoir lancer son projet, l'entrepreneur est en train de constituer une équipe de graphistes, à même de réaliser des modélisations architecturales sur une plateforme de travail collaborative. Son besoin du moment : trouver des locaux où s'installer.



Accompagné par Singa

Ghaees Alshorbajy De rouille et d'or

Du haut de ses 33 ans, Ghaees Alshorbajy transforme les déchets en montagnes de merveilles. Avec son entreprise **KaouKab**, planète en arabe, cet entrepreneur syrien permet à une dizaine de travailleurs issus de bidonvilles de s'insérer professionnellement par la collecte de ferraille. Son idée germe en Syrie. Dans son pays natal, Ghaees Alshorbajy observe une méthode de ramassage des déchets métalliques, mise au point par les personnes les plus défavorisées du territoire. Arrivé en France en 2015, cet ingénieur part alors à la

rencontre de populations manouches et roms, auprès desquelles il lance un programme d'accompagnement pour devenir *collecteur*. Auto-entrepreneurs, ces spécialistes de la collecte de ferraille récupèrent, par le biais d'une application, des déchets ménagers aux domiciles de particuliers. Les encombrants sont ensuite vendus à des acheteurs pour être triés, recyclés, valorisés.

Chaque *ferrailleur* perçoit le prix de la matière qu'il collecte, soit 200 euros pour une tonne de ferraille. Cela permet à des familles souvent très éloignées du marché de l'emploi d'organiser leur vie quotidienne autour d'une activité professionnelle et d'une rémunération régulière. Pour le moment, les travailleurs de **KaouKab** collectent environ 200 tonnes de ferraille par mois en Île-de-France. L'objectif de Ghaees Alshorbajy est désormais d'employer de nouveaux *collecteurs* pour atteindre 1000 tonnes de déchets mensuels, développer les activités de l'entreprise sur le reste du territoire français et faire grandir son équipe commerciale.

« Les manouches sont super modernes, travailleurs, professionnels. Avec eux on a créé une famille, ce n'est pas qu'une entreprise. »

KAOUKAB COLLECTE GRATUITE
DE VOS DÉCHETS
MÉTALLIQUES

Accompagné par La Ruche

Kinan Al Kouksi La Syrie dans l'assiette

Le projet de Kinan Al Kouksi est né d'une passion gustative. Lorsqu'il habitait encore Damas, sa ville natale, cet entrepreneur syrien de 33 ans se délectait de houmous, de soupes de lentilles et de moutabal, caviar d'aubergine cuisiné au Moyen-Orient. Arrivé en France en 2014, il sert désormais fièrement les plats de son enfance aux clients du **Yalla terrasse**, un café-restaurant implanté sur le campus de l'**Université Gustave Eiffel** de Champs-sur-Marne, en région parisienne. Kinan Al Kouksi

vient d'ouvrir son établissement, mais il a déjà tout calculé : en moyenne, il devrait accueillir 500 personnes chaque jour. Cet ancien salarié d'associations de solidarité internationale sait y faire lorsqu'il s'agit de cuisiner des recettes de qualité en grande quantité.

« Dans les camps de réfugiés en Syrie et en Turquie, j'ai coordonné la préparation de plus de mille repas par jour. »

Après avoir quitté la Syrie en 2012 où il est emprisonné pour activisme contre le régime, il s'exile et travaille en Egypte, à Dubaï, en Jordanie, au Liban, en Turquie puis en France, toujours dans le secteur de l'humanitaire. À Paris, il suit des études d'économie internationale, travaille en tant que consultant dans le domaine de la lutte contre le blanchiment des capitaux et le financement du terrorisme et exerce comme administrateur au sein d'une association. Guidé par ses papilles, ses compétences et la force de sa volonté, il crée son propre service de restauration et traiteur en août 2021. À la carte de son *foodtruck* : de savoureuses spécialités de cuisine moyen-orientale, toutes véganes et végétariennes.



Accompagné par Singa

Hamzeh Ghalebi Une intelligence artificielle pour examens en ligne

Le projet d'Hamzeh Ghalebi est résolument dans l'air du temps. Pendant le premier confinement, cet entrepreneur iranien de 38 ans constate que les professeurs de son entourage peinent à enseigner dans de bonnes conditions en visioconférence. Pour leur faciliter la tâche, il développe un logiciel. Accessible depuis un navigateur web, il offre un service d'examen en ligne au cours duquel les comportements des participants sont analysés pour éviter toute fraude ou non-respect des consignes. À l'issue du contrôle, un rapport détaillé sur l'attitude de l'étudiant est fourni à son établissement.

Avant de devenir entrepreneur, Hamzeh Ghalebi a fait carrière en politique. En Iran, il suit des études d'ingénieur électronique et de sciences politiques. Il devient ensuite activiste, travaille au sein d'un parti politique et prend part à un *think tank* proche de l'ancien Premier ministre iranien. En 2009, les élections présidentielles se soldent par une crise politique. Hamzeh Ghalebi est emprisonné. À sa sortie deux mois et demi plus tard, il doit fuir l'Iran, à pied, pour rejoindre la France. À Paris, il est contraint d'abandonner ses projets politiques. Mais il en porte d'autres, entrepreneuriaux

cette fois. Son entreprise **ReMotion**, une aventure imaginée sur une page blanche, a été reconnue par la *French Tech* comme projet innovant à fort potentiel.

« En traversant les frontières, j'ai perdu tout mon réseau social et professionnel et mon capital social. J'ai compris que je ne pouvais plus faire de politique. Alors j'ai fait basculer ma carrière dans le secteur de l'entrepreneuriat. »

30

Énergies d'entrepreneurs

Hamzeh Ghalebi - Une intelligence artificielle

Iran

31



Accompagnée par La Ruche

Abeer Alfares Aux arômes d'Alep

Abeer Alfares a toujours aimé le travail de la matière. Chimiste de formation, cette entrepreneuse syrienne de 53 ans est aujourd'hui artisanne, à la tête de son atelier de fabrication de savons. Ambre, laurier, rose, charbon actif, lavande, camomille, graine de nigelle : elle modèle de ses propres mains des produits aux senteurs d'Alep, ville qu'elle a habitée pendant plus de trente ans avant de devoir la quitter.

« Grâce à mes compétences de chimiste, je sais exactement quelle est la meilleure huile pour le visage, pour les peaux sèches ou la peau des enfants. »

Dans cette région du nord-ouest de la Syrie, Abeer Alfares a enseigné la chimie à de jeunes Palestiniens via un programme d'éducation porté par les Nations Unies. En 2011, alors qu'elle participe à une manifestation pacifique contre le régime, elle est arrêtée. De nombreuses menaces s'ensuivent et font de la route de l'exil l'unique chemin des possibles. Abeer Alfares fuit alors son pays pour la Turquie où elle commence à élaborer des recettes de savons à la force de ses connaissances scientifiques. Puis, elle rejoint la France, où elle les confectionne. En mémoire de sa terre d'origine, elle baptise son entreprise **Arôme d'Alep** et imagine trois gammes de savons bio à l'huile liquide, à l'huile solide et à la glycérine végétale. Installée dans un atelier à Montreuil, l'entrepreneuse rêve désormais d'ouvrir une boutique pour commercialiser ses créations au juste prix et partager le parfum de la Syrie.



Accompagné par Singa

Thierno Bah Tout ce qui brille

Avec son entreprise **Dynamique Service**, Thierno Bah fait des étincelles. À 71 ans, cet entrepreneur originaire de Guinée Conakry emploie trois salariés à plein temps et quatre en mission ponctuelle, pour fournir des services de nettoyage à des structures publiques et privées. Les personnes avec lesquelles il collabore sont de jeunes réfugiés. Souvent éloignés du marché du travail, ces derniers trouvent auprès de Thierno Bah un projet d'insertion professionnelle.

« Les jeunes qui arrivent en France n'ont pas forcément de compétences professionnelles avérées. Le nettoyage peut leur permettre d'avoir un emploi stable qui ne nécessite pas de qualifications particulières. »

Pour imaginer son projet, l'ancien ingénieur agronome spécialiste des questions d'élevage s'est inspiré de sa propre histoire, de son propre parcours migratoire. Après avoir travaillé vingt ans en Côte d'Ivoire comme ingénieur agri-formateur, il crée une ONG dans son pays, la Guinée Conakry. Il y propose des ateliers de formation aux techniques de production agricole pour accompagner les travailleurs de territoires ruraux.

En parallèle, Thierno Bah intègre un parti politique et s'engage pour la société civile, contre le gouvernement. En 2016, il se sent en danger. Contraint à l'exil, il s'installe en France à l'âge de 66 ans et fonde **Dynamique Service** en partant d'une feuille blanche. Aujourd'hui, Thierno Bah fournit ses services quotidiennement à trois établissements du bailleur social *Coallia*. Il a élaboré tout un plan d'action pour tenter de gagner de nouveaux clients dans les prochains mois.

